

**gravure populaire
brésilienne**

**gravure populaire
brésilienne**

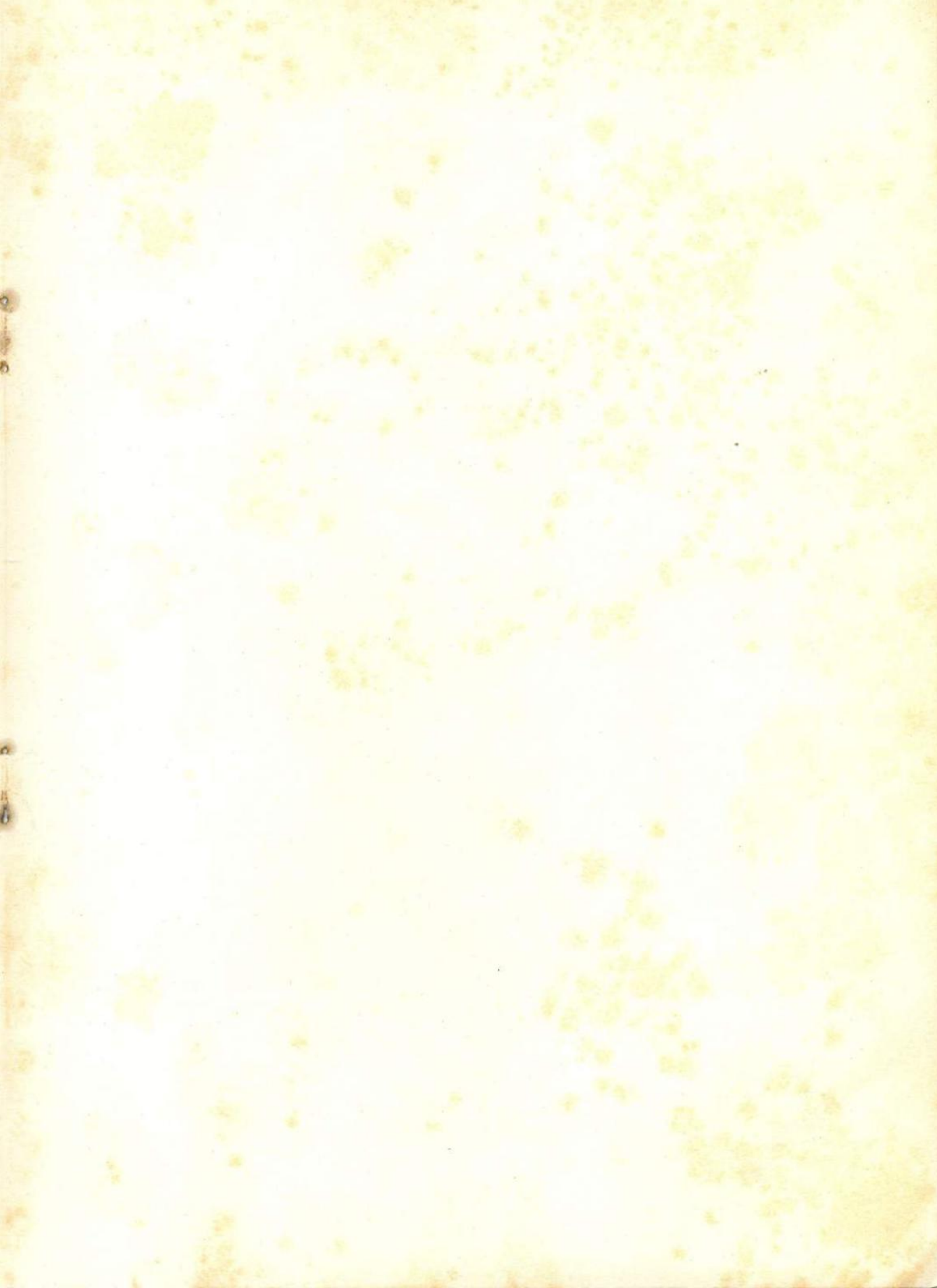
**exposition
organisée avec le concours
du service
de
la propagande artistique
du ministère
de l'éducation nationale
et de la culture**

gand : abbaye st-pierre

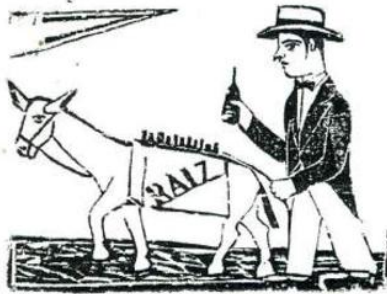
charleroi : palais des beaux-arts

tongres : musée gallo-romain

anvers : musée de folklore











la gravure populaire brésilienne

les raisons qui déterminèrent l'apparition et le développement, dans le nord-est du Brésil, de la gravure, moyen d'expression d'un art exigeant un minimum de connaissances techniques, sont encore à éclaircir. il serait intéressant d'approcher ce fait curieux qu'est le goût naturel pour les images et qui est le privilège des peuples humbles.

même si l'on admet que l'habitant du nord-est est généralement intelligent et doué d'une grande vivacité, que le rythme de la vie locale où la notion du temps (et d'ailleurs le temps lui-même) a une autre dimension, modelée au caprice des phénomènes géographiques déterminés par une agriculture et par un mode d'élevage plus pittoresques que rentables, si l'on admet que ce rythme de vie a donné à l'homme le temps de rêver et de cultiver son rêve et sa divagation tout au long de ses promenades solitaires par les « Caatingas » (*), c'est insuffisant pour expliquer d'une manière satisfaisante la riche culture populaire, si pure encore en ce plein xx-ième siècle, du nord-est brésilien.

il serait simpliste de considérer la gravure populaire brésilienne comme le fruit d'une « génération spontanée ». le mieux serait de la lier aux influences que reçut la région au temps de la colonisation, et d'en tirer les conclusions. le nord-est brésilien subit cinq types d'influences: la portugaise, la hollandaise, la française, l'africaine et l'indienne. les trois premières furent les plus déterminantes dans l'introduction de la technique de la gravure, qui, au début, aurait pu être

(*) régions semi-arides à végétation arbustive du nord-est brésilien.

utilisée par les missions religieuses et existant sous la forme d'« images volantes », images saintes, de prière, de scapulaires et gardant, jusqu'à ce jour, leur caractère xylographique. il ne semble pas que cette gravure ait été utilisée dans l'impression des jeux de cartes ni dans celle des tissus. à l'exception de certains cas isolés, et dans lesquels la gravure fut employée pour servir d'étiquettes de fiasques de « cachaça » (*), on peut donc affirmer qu'elle nous parvient, à ce jour, intimement liée à la littérature populaire dont on ne peut la dissocier.

ainsi, et jusqu'à preuve du contraire, il est plus juste de considérer la gravure populaire brésilienne, contemporaine de l'apparition de l'imprimerie dans la région et conséquence directe de cette littérature populaire même.

dans l'absence des tableaux, des sculptures et des vitraux qui influencèrent les graveurs européens, l'artiste brésilien partit des estampes imprimées des origines les plus diverses et mit la main sur tout ce qu'il put trouver: livres illustrés, revues, cartes-postales, images saintes, etc... toutes ces sortes d'images influencèrent certainement la gravure. là est évidemment l'origine du livre « charlemagne et les douze pairs de france » et celle des leçons de style, d'un héraldisme si pur. certaines gravures religieuses, et surtout les deux calvaires [61 et 62] ont la saveur prononcée de la gravure primitive européenne et ne peuvent cacher leurs origines. mais il y a également la gravure d'invention qui constitue, heureusement, la plus grande partie de ces trois mille gravures qui circulent encore dans le nord-est du brésil. les monstres et les démons, les classiques chanteurs au violon et même ce « voleur de « bagdad » [17], dans lequel damasio paulo, faute d'une documentation plus précise, n'a pas hésité à habiller les princes orientaux de vêtements de toreros. des thèmes, comme celui du « cangaço » (*) ont donné à l'artiste populaire de grandes occasions, tant par la popularité du sujet que par la richesse plastique du vêtement des personnages, permettant ainsi

(*) eau de vie qui se fabrique avec les écumes et les gros sirops de sucre.

aux graveurs d'astucieuses solutions graphiques. innombrables et belles sont les images représentant lampião et d'autres bandits célèbres du « sertão » (**); pensez à la gravure de João Pereira da Silva [52], illustrant un livre sur les exploits du fameux cangaceiro.

bien que, depuis longtemps, la gravure populaire brésilienne ait préoccupé les gens d'étude, c'est seulement à l'heure actuelle que le musée d'art de l'université de Ceará a entrepris d'en dresser le catalogue, établissant des divisions par zones, s'efforçant de dresser des dates, les auteurs et les éditeurs. travail lent, certes, mais effectué scrupuleusement et qui nous permet d'espérer d'ici peu, en l'existence d'une étude historico-critique de cette gravure populaire, peut-être l'unique en vie dans ce monde.

(*) Cangaco: raffle de raisins.

(**) Sertão: zone intérieure du pays.

